

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 04: **Tours & concours**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ni deuil, ni **nouveauté**

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Ces jours derniers, quelques prestigieux cabinets d'architectes ont livré leurs projets de reconstruction de « Ground zero » où se dressaient, jusqu'au 11 septembre 2001, les *Twin Towers*. Brutalité de la destruction de celles-ci, trauma sans précédent suscité par l'événement, prise de conscience d'une vulnérabilité jusqu'ici fictive - de Tintin¹ à King-Kong, tout cela eut dû rendre mémorable cette réflexion architecturale. Pourtant, les images des sept projets que nous publions ci-après le montrent crûment, on se trouve bien loin du compte.

Pour comprendre la perspective dans laquelle s'est inscrit le débat sur la reconstruction du *World Trade Center*, il convient d'examiner l'identité du commanditaire de cette consultation exceptionnelle. Il

s'agit d'une société d'économie mixte, la *Lower Manhattan Development Corporation (LMDC)*, fondée par le maire de la ville et le gouverneur de l'Etat de New York. Cet élan initial, peut-être inspiré par la sensibilité et l'« épaisseur » historiques incarnées par Rudolf Giuliani, a rapidement été oblitéré par des considérations nettement plus spéculatives. Les membres du comité exécutif de la *LMDC* proviennent ainsi, à parts égales, du secteur public et de l'économie. Les sources de financement ne manquent pas², la demande immobilière non plus. Celle-ci se monte à près de un million de m² de bureaux dans la catégorie A, la plus onéreuse. L'exploitation de l'image touristique de Manhattan, conjuguée à celle du pathos quasi universel engendré par la diffusion en direct du drame, figure également en bonne place dans le fabuleux business plan qui se met en place. Visiblement, cette rapide mutation des aspirations du commanditaire a contaminé la pensée des architectes invités. Ceux-ci semblent avoir cédé bien vite les droits de leur célébrité, entendue ici comme simple label de valorisation immobilière.

Car ce qui frappe en premier lieu, c'est l'absence du deuil dans ces projets. Ceux-ci n'évoquent ni sacrifice, ni renoncement, ni oraison, mais une commune frénésie à vouloir restaurer à toute force, fût-ce avec un léger tremblement de la géométrie, le modèle symbolique brutalement mis en cause. Il n'y a pas lieu de s'étonner : une telle négation du trauma ne pouvait qu'empêcher toute invention qui soit à la hauteur de l'événement historique.

Selon le philosophe Henri Bergson, la conscience que l'on a du temps ne provient pas de ce que l'on se sache mortel, mais de l'irruption, sans cesse réitérée, de la nouveauté dans le quotidien. L'architecture, par l'impuissance imaginative qu'elle manifeste à cette occasion, renonce ici à agir comme un révélateur d'une conscience collective du temps. Elle n'a en tout cas pas su figurer cette trace, infiniment pregnante, captée par des vidéastes de circonstance : celle de l'hébétéude, qui pétrifia en un instant les visages des témoins de ce drame.

¹ Dans l'épisode intitulé « L'affaire Tournesol », un dictateur répondant au patronyme fort approprié de « Plekscy-Gladtz », rêve de s'emparer d'un appareil qui lui aurait permis de détruire, déjà, les tours de Manhattan.

² 21,4 milliards de dollars US de subvention fédérale extraordinaire auxquels s'ajoutent 3,6 milliards de dollars US attendus de la part des sociétés d'assurances, somme éventuellement doublée si le juge chargé de l'affaire donne raison au propriétaire, qui estime qu'il y a eu deux événements.

ÉDITORIAL